

Il est vrai que le fondateur du positivisme a eu pour adversaires, au début, surtout des mathématiciens. Comte, pourtant mathématicien lui-même par profession et par vocation, pose parfois en champion des biologistes contre les "géomètres."¹ Mais encore ici il ne faut pas perdre de vue que les biologistes eux-mêmes, surtout ceux de la nouvelle génération, ne voulurent pas reconnaître Comte comme leur champion, et cela pour la meilleure des raisons son insuffisante maîtrise de la biologie et des principes généraux de la science. Entre tous, Huxley, le fougueux paladin de l'évolutionnisme, dès 1854, et de nouveau en 1868 et 1869, relevait avec sa verdeur ordinaire, les insuffisances du fondateur du positivisme au point de vue scientifique. "Depuis seize ans, écrit-il en 1869, j'ai eu le déplaisir à mainte reprise de voir mettre M. Comte de l'avant comme interprète de la pensée scientifique." De l'avis de Huxley, c'est l'esprit scientifique même qui fait défaut à Comte.²

L'attitude de Bain est aussi très suggestive. Il s'était initié à la philosophie positive sous la direction de Stuart Mill, et Comte, aussi bien que Mill, fondait sur lui les plus grandes espérances. Mais une fois que Mill eut rompu ses relations avec Comte, Bain absorbé désormais par ses recherches de psychologie objective, ne s'est plus occupé de Comte. Dans l'ouvrage important que Bain publia à Londres dès 1855, *The Senses and the Intellect*, le nom de Comte n'apparaît pas, non plus, du reste que dans ses livres subséquents: *The Emotions and the Will* (1859), et *On the study of character* (1861). Dans ce dernier ouvrage, notamment, Bain discute les vues de Gall, de Stuart Mill, de La Bruère, et même de cet excentrique de Ch. Fourier, mais de Comte, pas un mot. C'est que, surtout depuis la publication de sa *Politique positive* (1851-1854), la réputation de Comte était décidément à la baisse dans les milieux scientifiques, et un jeune auteur aurait pu compromettre le succès de son œuvre en se réclamant de lui, ou même en laissant croire qu'il avait un jour subi l'influence d'un tel maître.

En effet, aux yeux des hommes de science comme aussi des philosophes de la nouvelle génération, la faute impardonnable de Comte était d'avoir voulu leur imposer le joug d'un système rigide, définitif, de connaissances, fondé sur l'état des études vers 1830, sans tenir compte de la possibilité de découvertes futures. Non seulement le fondateur du positivisme jugeait-il intangible son exposé de la science actuelle, mais il prenait sur lui de régler la marche ultérieure de l'investigation scientifique, et d'avance déclarait oiseuses toutes recherches relatives à certains sujets. Malheureusement pour lui,

¹ *Lettres*, p. 148, 151.

² *Lay sermons*, p. 88-89, 153-154, 162 et suivantes.